

PSYCHOLOGIE DES FOULES ET ANALYSE DU MOI

Sigmund FREUD

1

Présentation

Ce texte date de 1921. Freud s'appuie sur les thèses d'autres psychologues pionniers dans cette discipline qu'on appelle aujourd'hui la psychologie sociale, notamment sur l'ouvrage de Gustave Le Bon *Psychologie des foules*. Il reprend une partie de leurs analyses, mais il y ajoute l'éclairage spécifique de la psychanalyse, notamment en expliquant le pouvoir hypnotique de la foule par la *libido*, qui seule selon Freud peut expliquer la cohésion des individus dans la foule et les mécanismes qui en découlent : identification, désindividuation, anihilation de la conscience morale, substitution de l'autorité du groupe à l'autorité de la société...

Les extraits suivants ne sont tirés que de la première moitié de l'essai (cinq premiers chapitres) qui traitent spécifiquement de la psychologie des foules. Les chapitres suivants comportent cependant de nombreux développements intéressants sur certaines hypothèses et concepts fondamentaux de la psychanalyse (libido, concept d'Œdipe, mélancolie...)

Le texte intégral peut être consulté en ligne sur le site de l'Université du Québec. Il est également publié chez Payot dans le recueil intitulé *Essais de Psychanalyse*.

2

Exercice de lecture

Dans la marge, écrivez la question (liste ci-dessous) qui correspond à chaque moment du texte. Puis soulignez dans le texte les éléments permettant de répondre à cette question.

- Quel est le point commun majeur entre l'Armée et l'Église ?
- La *libido* se réduit-elle à la pulsion sexuelle ?
- Qu'est-ce que la foule permet de relâcher ?
- Quelles sont les caractéristiques du chef ?
- Quels sont les deux phénomènes qui expliquent la transformation de l'individu dans une foule ?
- Que se passe-t-il dans la foule en cas de panique ?
- Quels sont les effets de la foule sur les émotions de l'individu ?
- Quelles sont les caractéristiques de l'âme collective ?
- Quel est la fonction de la *libido* dans la foule ?
- Qu'étudie la psychologie sociale ?
- Quelles sont les caractéristiques de la foule ?

3

Extraits choisis

1 Introduction

L'opposition entre la psychologie individuelle et la psychologie sociale ou collective, qui peut, à première vue, paraître très profonde, perd beaucoup de son acuité lorsqu'on l'examine de plus près. Sans doute, la première a pour objet l'individu et recherche les moyens dont il se sert et les voies qu'il suit pour obtenir la satisfaction de ses désirs et besoins, mais, dans cette recherche, elle ne réussit que rarement, et dans des cas tout à fait exceptionnels, à faire abstraction des rapports qui existent entre l'individu et ses semblables. C'est qu'autrui joue toujours dans la vie de l'individu le rôle d'un modèle, d'un objet, d'un associé ou d'un adversaire, et la psychologie individuelle se présente dès le début comme étant en même temps, par un certain côté, une psychologie sociale, dans le sens élargi, mais pleinement justifié, du mot. [...]

Dans son attitude à l'égard des parents, des frères et sœurs, de la personne aimée, de l'ami et du médecin, l'individu ne subit l'influence que d'une seule personne ou que d'un nombre limité de personnes dont chacune a acquis pour lui une importance de premier ordre. Or, lorsqu'on parle de la psychologie sociale ou collective, on fait généralement abstraction de ces rapports, pour ne considérer que l'influence simultanée qu'exercent sur l'individu un grand nombre de personnes qui, sous beaucoup de rapports, peuvent lui être

étrangères, mais auxquelles le rattachent cependant certains liens. C'est ainsi que la psychanalyse collective envisage l'individu en tant que membre d'une tribu, d'un peuple, d'une caste, d'une classe sociale, d'une institution, ou en tant qu'élément d'une foule humaine qui, à un moment donné et en vue d'un but donné, s'est organisée en une masse, en une collectivité.

2 L'âme collective (d'après M. Gustave Le Bon)

[...] Qu'est-ce donc qu'une foule ? D'où lui vient le pouvoir d'exercer une influence aussi décisive sur la vie psychique de l'individu ? en quoi consistent les modifications psychiques qu'elle fait subir à l'individu ? C'est la tâche de la psychologie collective théorique de fournir des réponses à ces trois questions. Et pour bien s'acquitter de cette tâche, elle doit commencer par la troisième. C'est, en effet, l'observation des modifications imprimées aux réactions individuelles qui forme la matière de la psychologie collective. Or, tout essai d'explication doit être précédé de la description de ce qui est à expliquer.

Je laisse donc la parole à M. Le Bon. « Le fait le plus frappant, dit-il, présenté par une foule psychologique est le suivant : quels que soient les individus qui la composent, quelque semblables ou dissemblables que puissent être leur genre de vie, leurs occupations, leur caractère ou leur intelligence, le seul fait qu'ils sont transformés en foule, les dote d'une sorte d'âme collective. Cette âme les fait sentir, penser et agir d'une façon tout à fait différente de celle dont sentirait et agirait chacun d'eux isolément. Certaines idées, certains sentiments ne surgissent et ne se transforment en actes que chez les individus en foule. La foule psychologique est un être provisoire, composé d'éléments hétérogènes, pour un instant soudés, absolument comme les cellules d'un corps vivant forment par leur réunion un être nouveau manifestant des caractères fort différents de ceux que chacune de ces cellules possède » [...]

Notre point de vue nous dispense d'attacher une grande valeur à l'apparition de nouveaux caractères. Il nous suffit de dire que l'individu en foule se trouve placé dans des conditions qui lui permettent de relâcher la répression de ses tendances inconscientes. Les caractères en apparence nouveaux qu'il manifeste alors ne sont précisément que des manifestations de cet inconscient où sont emmagasinés les germes de tout ce qu'il y a de mauvais dans l'âme humaine; que la voix de la conscience se taise ou que le sentiment de la responsabilité disparaisse dans ces circonstances, c'est là un fait que nous n'avons aucune difficulté à comprendre. [...]

M. Le Bon ne compare pas seulement l'état de l'individu en foule avec l'état hypnotique, mais établit une véritable identité entre l'un et l'autre. Nous n'avons nullement l'intention d'engager ici une discussion, mais nous tenons à relever que les deux dernières causes de la transformation de l'individu faisant partie d'une foule, la contagion et la suggestibilité plus grande, ne sont évidemment pas à mettre au même niveau, car la contagion est, à son tour, une manifestation de la suggestibilité. Il nous semble que M. Le Bon n'établit pas une distinction bien nette entre les effets produits par ces deux causes. Peut-être interpréterons-nous mieux sa pensée en disant que la contagion résulte de l'action réciproque que les membres de la foule exercent les uns sur les autres, tandis que les phénomènes de suggestion que M. Le Bon identifie avec l'influence hypnotique proviendraient d'une autre source. De laquelle alors ? [...]

La foule est impulsive, mobile et irritable. Elle se laisse guider presque uniquement par l'inconscient. Les impulsions auxquelles la foule obéit peuvent, selon les circonstances, être nobles ou cruelles, héroïques ou lâches, mais elles sont toujours tellement impérieuses que l'intérêt de la conservation lui-même s'efface devant elles. Rien n'est prémédité chez elle. Alors même qu'elle désire une chose passionnément, elle ne la désire jamais longtemps, elle est incapable d'une volonté persévérante. Elle ne supporte aucun délai entre le désir et sa réalisation. Elle éprouve le sentiment de la toute-puissance ; pour l'individu faisant partie d'une foule, la notion de l'impossible n'existe pas.

La foule est extraordinairement influençable et crédule, elle est dépourvue de sens critique, l'invraisemblable n'existe pas pour elle. Elle pense par images qui s'appellent les unes les autres à la faveur de l'association, comme dans les états où l'individu donne libre

cours à son imagination, sans qu'une instance rationnelle intervienne pour juger du degré de leur conformité à la réalité. Les sentiments de la foule sont toujours très simples et très exaltés. Aussi la foule ne connaît-elle ni doute ni incertitude.[...]

Mais si la foule a besoin d'un chef, encore faut-il que celui-ci possède certaines aptitudes personnelles. Il doit être lui-même fasciné par une profonde croyance (en une idée) pour pouvoir faire naître la foi chez la foule ; il doit posséder une volonté puissante, impérieuse, susceptible d'animer la foule qui, elle, est dépourvue de volonté. M. Le Bon parle ensuite des différentes catégories de meneurs et des moyens par lesquels ils agissent sur la foule. En dernière analyse, il voit la cause de l'influence des meneurs dans les idées par lesquelles ils sont eux-mêmes fascinés.

À ces idées, de mêmes qu'aux meneurs, il attribue en outre une puissance mystérieuse et irrésistible qu'il appelle « prestige ». « Le prestige est une sorte de fascination qu'exerce sur notre esprit un individu, une oeuvre ou une doctrine. Cette fascination paralyse toutes nos facultés critiques et remplit notre âme d'étonnement et de respect. Les sentiments alors provoqués sont inexplicables, comme tous les sentiments, mais probablement du même ordre que la suggestion subie par un sujet magnétisé ». [...]

3 Autres conceptions de la vie psychique collective

[...] Le phénomène le plus remarquable et, en même temps, le plus important d'une formation collective consiste dans l'exaltation et l'intensification de l'émotivité chez les individus dont elle se compose. On peut dire, ajoute M. Mc Dougall, qu'il n'existe guère d'autres conditions où les sentiments humains atteignent une intensité égale à celle que l'on observe chez les hommes réunis en une foule; et ceux-ci éprouvent certainement une sensation voluptueuse à s'abandonner à ce point à leur passion, en se fondant dans la foule, en perdant le sentiment de leur délimitation individuelle. Cette absorption de l'individu par la foule, M. Mc Dougall l'explique par ce qu'il appelle l'induction directe des émotions, effet de « la réaction sympathique primitive », autrement dit par ce que nous autres psychanalystes connaissons déjà sous le nom de contagion affective. Il est de fait que les signes perçus d'un état affectif sont de nature à provoquer automatiquement chez le sujet qui les perçoit l'acte que ces signes expriment. Cette réaction automatique est d'autant plus intense que le nombre de personnes chez lesquelles on constate la même émotion est plus grand. Alors l'individu devient incapable d'observer une attitude critique et se laisse gagner par la même émotion.

Ce mécanisme de l'intensification affective est favorisé par d'autres influences encore, émanant de la foule. La foule donne à l'individu l'impression d'une puissance illimitée et d'un danger invincible. Elle prend momentanément la place de l'ensemble de la société humaine, incarnation de l'autorité dont on craint les châtiments et pour laquelle on s'impose tant d'entraves et de restrictions. Il est évidemment dangereux de se mettre en opposition avec elle, et pour assurer sa sécurité, chacun n'a qu'à suivre l'exemple qu'il voit autour de lui, à « hurler avec les loups ». Dans l'obéissance à la nouvelle autorité, on doit faire taire sa « voix de conscience » dont les interdictions et les commandements seraient de nature à empêcher l'individu de jouir de tous les avantages hédoniques dont il jouit dans la foule. [...]

4 Suggestion et libido

[...] Aussi essaierais-je seulement d'appliquer à l'explication de la psychologie collective la notion de la *libido* qui nous a déjà rendu de si grands services dans l'étude des psychonévroses. *Libido* est un terme emprunté à la théorie de l'affectivité. Nous désignons ainsi l'énergie (considérée comme une grandeur quantitative, mais non encore mesurable) des tendances se rattachant à ce que nous résumons dans le mot amour. Le noyau de ce que nous appelons amour est formé naturellement parce qu'il est communément connu comme amour et qui est chanté par les poètes, c'est-à-dire par l'amour sexuel, dont le terme est constitué par l'union sexuelle. Mais nous n'en séparons pas toutes les autres variétés d'amour, telles que l'amour de soi-même, l'amour qu'on éprouve pour les parents et les enfants, l'amitié, l'amour des hommes en général, pas plus que nous n'en séparons

l'attachement à des objets concrets et à des idées abstraites. Pour justifier l'extension que nous faisons ainsi subir au terme « amour », nous pouvons citer les résultats que nous a révélés la recherche psychanalytique, à savoir que toutes ces variétés d'amour sont autant d'expressions d'un seul et même ensemble de tendances, lesquelles, dans certains cas, invitent à l'union sexuelle, tandis que dans d'autres elles détournent de ce but ou en empêchent la réalisation, tout en conservant suffisamment de traits caractéristiques de leur nature, pour qu'on ne puisse pas se tromper sur leur identité (sacrifice de soi-même, recherche de contact intime). [...]

Nous allons donc essayer d'admettre que des relations amoureuses (ou pour employer une expression plus neutre, des attachements affectifs), forment également le fond de l'âme collective. Rappelons-nous que les auteurs que nous avons cités ne soufflent pas mot de cela. Ce qui pourrait correspondre à ces relations amoureuses se trouve chez eux caché derrière le paravent de la suggestion. Deux idées que nous relevons en passant justifient d'ailleurs notre tentative. En premier lieu, pour que la foule garde sa consistance, il faut bien qu'elle soit maintenue par une force quelconque. Et quelle peut être cette force, si ce n'est *Éros* qui assure l'unité et la cohésion de tout ce qui existe dans le monde ? En deuxième lieu, lorsque l'individu, englobé par la foule, renonce à ce qui lui est personnel et particulier et se laisse suggestionner par les autres, nous avons l'impression qu'il le fait, parce qu'il éprouve le besoin d'être d'accord avec les autres membres de la foule, plutôt qu'en opposition avec eux; donc il le fait peut-être « pour l'amour des autres »

5 Deux foules conventionnelles: l'Église et l'Armée

L'Église et l'armée sont des foules conventionnelles, c'est-à-dire des foules dont la cohésion est maintenue par une contrainte extérieure qui s'oppose en même temps aux modifications de leur structure. En général, on fait partie d'une foule de ce genre, sans avoir été consulté au préalable si on le désire ou non ; on n'est pas libre d'y entrer ou d'en sortir à son gré, et les tentatives d'évasion sont sévèrement punies ou subordonnées à certaines conditions rigoureusement déterminées. La question de savoir pourquoi ces associations ont besoin de garanties pareilles ne nous intéresse pas pour le moment. Ce qui nous intéresse, c'est que ces foules hautement organisées, protégées de la sorte contre toute possibilité de désagrégation, nous révèlent certaines particularités qui, dans les autres foules, restent à l'état dissimulé.

Dans l'Église (et nous avons tout avantage à prendre pour modèle l'Église catholique) et dans l'Armée, quelques différences qu'elles présentent par ailleurs, règne la même illusion, celle de la présence, visible ou invisible, d'un chef (le Christ dans l'Église catholique, le commandant en chef dans l'Armée) qui aime d'un amour égal tous les membres de la collectivité. Tout le reste se rattache à cette illusion ; si elle disparaissait, l'Armée et l'Église ne tarderaient pas à se désagréger, dans la mesure où le permettrait la contrainte extérieure. En ce qui concerne l'amour égal dont le Christ aime tous ses fidèles sans exception et sans distinction, il est nettement exprimé dans ces mots : « tout ce que vous faites à l'un quelconque de mes frères les plus humbles, c'est à moi que vous le faites ». Il se trouve, par rapport aux individus composant la foule des fidèles, dans l'attitude d'un frère aîné. Il leur remplace le père. Toutes les exigences adressées à l'individu découlent de cet amour du Christ. Un souffle démocratique anime l'Église, parce que tous sont égaux devant le Christ, parce que tous ont un droit égal à son amour. Ce n'est pas sans une profonde raison qu'on insiste sur l'analogie entre la communauté chrétienne et une famille et que les fidèles se considèrent comme des frères dans l'amour dont le Christ est animé à leur égard. Il est incontestable que le lien qui rattache chaque individu au Christ est la cause du lien qui rattache chaque individu à tous les autres. Il en est de même dans l'Armée; le chef est le père qui aime également tous ses soldats, et c'est pourquoi ces derniers sont rattachés les uns aux autres par les liens de la camaraderie. Au point de vue de la structure, l'Armée se distingue de l'Église en ce qu'elle se compose d'une hiérarchie de formations successives : chaque capitaine est, comme le commandant en chef, le père de sa compagnie, chaque sous-officier le père de sa section. Il est vrai que l'Église présente, elle aussi, une hiérarchie de ce genre, mais celle-ci n'y joue pas le même rôle économique, car on suppose que le Christ connaît davantage les besoins de ses fidèles et se soucie de ceux-ci plus que ne saurait le faire un chef humain. [...]

Pour nous convaincre une fois de plus que l'essence d'une foule consiste dans les liens libidinaux qui la traversent de part en part, comme un réseau serré, nous n'avons qu'à analyser le phénomène de la panique, tel qu'on l'observe surtout dans les foules militaires. Une panique se produit lorsque la foule commence à se désagréger. Elle est caractérisée par ces faits que les ordres des chefs ne sont plus obéis et que chacun ne se préoccupe que de lui-même, sans nul souci des autres. Les liens réciproques se trouvent rompus et une peur immense, dont personne ne saurait expliquer les raisons, s'empare de tous. [...] Lorsque l'individu, envahi par la peur panique, commence à ne songer qu'à lui-même, il témoigne par là-même de la rupture des liens affectifs qui jusqu'alors avaient atténué le danger à ses yeux. Il a alors la sensation de se trouver seul en face du danger, ce qui lui fait exagérer la gravité de celui-ci. Nous pouvons donc dire que la peur panique suppose le relâchement, l'ébranlement de la structure libidinale de la foule et ne réagit que consécutivement à ce relâchement; tandis que l'opinion contraire, qui voit dans la crainte du danger la cause de la destruction des liens libidinaux de la foule, ne correspond pas à la réalité des faits.